



## LES PETITES SŒURS DU SACRÉ-CŒUR

*Un chemin  
avec Charles de Foucauld...*

Décembre 2020



**« Je cherche  
ton visage,  
Seigneur,  
ne me cache pas  
ton visage »  
(Ps 27,8-9)**

« Je cherche ton visage, Seigneur »	p. 3
Le visage qui se révèle au cœur de la pandémie	p. 6
Le visage qui se révèle aux entrailles du quotidien	p. 18
Le visage qui se révèle au regard contemplatif	p. 39
Le visage qui nous ouvre un avenir	p. 45

*Photo de couverture et de début de section: des amis Touaregs dans le Hoggar*

## « Je cherche ton visage, Seigneur »<sup>1</sup>

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face ; c'est ta face que je cherche Seigneur... ; ne me cache pas ta face. » En regardant cette année 2020, ces deux versets me renvoient inévitablement à celui qui les précède : **« Écoute Seigneur, je t'appelle ; pitié, réponds-moi ! »**

Comment en effet ne pas laisser monter cette clameur vers le Seigneur en cette période de pandémie qui déferle inexorablement sur notre monde, n'épargnant aucun pays, traversant toutes les frontières, aussi bien gardées qu'elles soient, **d'est en ouest, du nord au sud, bousculant nos vies**, frappant durement nos anciens dont beaucoup sont partis sans avoir pu saluer, embrasser une dernière fois leurs proches ? ... Ces proches qui sont souvent restés impuissants, dépouillés de tout contact avec leur parent, dépossédés de cet ultime au revoir...

Écoute, Seigneur, pitié pour tous ceux et celles qui ont eu à choisir entre la faim et le Covid, qui ont perdu leur travail, celui qui permettait de nourrir la famille.... Pitié pour ceux et celles qui voient leur entreprise, petite ou grande, péricliter, avec toutes les conséquences sociales, économiques, familiales que cela entraîne... Oui, pitié, Seigneur, et la liste est longue...

C'est au cœur de cette intercession que mon cœur me redit ta parole : « Dans toutes ces détresses, ces souffrances, ces solitudes profondes, cherche ma face ». **Chercher ta face, comme une ouverture**, une lumière qui vient briller dans les ténèbres... **Ta face, Seigneur, je la devine maintenant derrière le masque qui couvre nos visages...** Ce masque qui nous cache, nous protège du virus et pas de l'autre... Le raccourci est si facile de voir l'autre comme une menace... C'est le virus la menace, pas mon frère ou ma sœur, même si c'est lui qui le porte...

---

<sup>1</sup> Réflexion de Bénédicte, élue responsable de la Fraternité en août 2020.

Si je me souviens bien, je crois que, de son temps, **Jésus n'a pas toujours respecté les mesures barrières** : il touche un lépreux et se retrouve en quarantaine hors de la ville... Il est devenu sujet contact ? ! Le fruit ? C'est que le lépreux, lui, retrouve la vie en société. **Le confinement nous a fait prendre conscience combien le lien social est vital...** Ce lien qui nous semblait si naturel que nous n'en avons pas conscience est devenu précieux dans le manque ; il a retrouvé de sa valeur, de ses couleurs, et a vu son sens se creuser...

Mais aujourd'hui un apprentissage est nécessaire pour regarder, écouter, rejoindre l'autre. L'expression du visage se résume à celle des yeux... Et pourtant, avec ou sans masque, **ce visage m'appelle, me convoque à la responsabilité**, comme l'écrit Levinas dans "Totalité et Infini" : « De toute éternité, un homme répond d'un autre. Qu'il me regarde ou non, il me regarde ; j'ai à répondre de lui. »

Et **cette rencontre de l'autre quel qu'il soit m'ouvre à l'Infini de Dieu** : « Dieu ne croise jamais le chemin de l'homme autrement que sous la figure d'Autrui comme Visage... », écrit-il encore. **Toute rencontre peut avoir un goût divin**, celui d'une visitation si chère à Charles de Foucauld. Et je crois que c'est Toi, Seigneur, qui me convoques à travers le visage de l'autre. Tu m'invites à m'en faire proche, comme le bon samaritain s'est rendu proche de l'homme blessé.

En regardant ce qui s'est vécu, nous avons pu voir **nombre de samaritains** se révéler durant cette crise, hommes et femmes du quotidien, qui ont su se rendre proches de multiples façons, déployant des trésors d'ingéniosité et de créativité pour aider, donner, partager, soigner, soutenir, aimer leurs voisins, leur proche, les malades, les soignants, les personnes isolées, démunies, etc... Leur récit a même réussi à leur insu à supplanter les variations de l'indice du CAC40 au journal de 20 heures ! En être témoin est source de joie profonde et d'espérance pour notre monde d'aujourd'hui.

C'est aussi une **invitation à vivre pleinement le quotidien tel qu'il nous est donné, restrictions incluses**. Les déplacements que cela demande sont nombreux, touchent différents niveaux de notre vie personnelle et collective et nous appellent à revoir nos priorités. A nous de jouer !

Pour la Fraternité, il s'est surtout agi de déplacer notre chapitre, comme pour beaucoup de congrégations. Grâce à notre petite taille, il n'a été reculé que de quelques mois et Isabel a pu enfin rendre son tablier cet été après quatorze années de priorat durant lesquelles elle a conduit la Fraternité sur un chemin de vie. Nous rendons grâce pour tout ce chemin parcouru sous son impulsion ! Ces Nouvelles vous en diront un peu plus sur ce qui s'est vécu.

Pour finir, **je voudrais vous remercier, vous qui nous accompagnez de près et de loin**, depuis peu ou depuis si longtemps, sans qui notre Fraternité n'existerait pas. Notre petitesse et notre vulnérabilité comme corps nous ont fait comprendre, depuis un moment déjà, que nous ne pouvions vivre sans les autres, que **notre Alliance avec Dieu est inséparable de notre Alliance avec nos frères et sœurs en humanité, en commençant par vous**, et que cela est heureux !

« Amour de Dieu, amour des hommes, c'est toute ma vie ; cela sera toute ma vie, je l'espère », écrivait Charles de Foucauld. **Que nous puissions faire nôtre ce désir profond qui habitait le cœur de frère Charles** et le fassions vivre chaque jour un peu plus dans le quotidien de nos vies, là où nous sommes envoyés aujourd'hui... Le monde en a tant besoin ! Et que le Seigneur nous donne la grâce de le vivre !



## LE VISAGE QUI SE REVELE AU CŒUR DE LA PANDEMIE

*Que nous soyons masquées ou confinées, notre visage est toujours à la recherche de l'autre et de l'Autre. Comment le découvrir, derrière la distanciation sociale et les gestes barrière qui sont venus habiter notre quotidien ? Voici quelques témoignages du vécu des sœurs, au milieu de situations différentes.*

« **La Caravelle**, notre quartier à Villeneuve-la-Garenne, au si beau nom évoquant les longs voyages, est rentrée au port et n'en sort plus.

L'allée Saint-Exupéry, si animée d'habitude, est habitée par le silence. Plus de rodéos sous nos fenêtres, plus de cris d'enfants, sauf en fin de soirée sur le terrain de sport pour évacuer la pression sans doute ; quelques jeunes gens, assis, à trois ou quatre, un moment. Plus de femmes ou si peu, allant aux provisions.

Mais les éboueurs, eux, continuent leur travail, ramassent les poubelles et balaiant toujours. A eux aussi vont nos applaudissements, comme ils vont à tous ceux par qui nous avons l'eau et l'électricité, les camionneurs, les caissiers ... tous ceux, discrets, invisibles, nécessaires, par qui les services essentiels sont assurés. Chaque soir, à 8 h pile, on entend des cris, de la musique, on ouvre la fenêtre et par nos applaudissements, nous remercions et encourageons tous ceux qui soulagent et accompagnent, parfois jusqu'au dernier souffle, ceux qui leur sont confiés, tant de médecins, tout le personnel médical et nos propres sœurs et aussi le personnel s'occupant de l'entretien, si important. Nous aussi, nous applaudissons et puis revenons aux infos à la télé qui nous donnent les dernières nouvelles.

**Et nous, dans tout cela ?** Par chance, nous avons de l'espace devant nos fenêtres et des arbres et des parcs tout près. De plus, le Conseil dans sa prévoyance prémonitoire nous a donné du travail abondant d'avant-chapitre ... on ne risque pas de s'ennuyer, mais on peut pousser des soupirs d'impuissance devant certaines questions !

Rufine, par fidélité aux consignes et par prudence, est devenue casanière. Elle peut rester des heures dans sa chambre sans broncher, devant ses feuilles ou l'ordinateur, mais elle en profite aussi pour faire la lessive des rideaux, nettoyer les placards, les grandes vitres, et la maison est devenue le jardin potager, par les plants de tomates, en pots, qui attendent d'être plantés.

Moi, **j'essaie honnêtement de rester en confinement** mais le dos m'a rappelé qu'il n'aimait pas rester assis des heures et des heures. Je me voyais aussi devenir un peu nerveuse et brusque. Donc, je vais de temps en temps, tout près, dans l'allée qui longe le parc, à une heure où il n'y a que quelques personnes qui sortent pour promener leur petit chien, mais je les vois à bonne distance. Je retrouve un moment le chant des oiseaux, l'air frais et des fleurs en chemin. Je marche comme si j'avais le feu aux trousses mais je prends aussi quelques minutes pour admirer les tulipes si belles. Qui les verra, les regardera ? Seul le regard de Dieu peut-être admirera sa propre création !

**Les relations de voisinage sont plus que réduites**, de temps en temps, nous passons un moment chez notre voisine, grand-mère marocaine qui vit seule. Avec elle, c'est un dialogue réduit à cause de la langue

Mais c'est pour elle important dans la solitude des jours. **Les gestes remplacent les paroles** : un peu de compote de pommes de chez nous vers elle, une pizza et un fromage d'elle pour nous par exemple hier. **Une fois par semaine l'île-St-Denis nous apporte ce qui est nécessaire** et un gros morceau de pain de leur fabrication. A part ça, heureusement que le téléphone a été inventé, il permet de se parler de loin, de se rendre présents les uns aux autres, et aussi par e-mails. Et puis il y a la prière qui rejoint le Cœur de Dieu et son Cœur pour nous et pour la multitude de frères et sœurs éprouvés ou au service. Je pense si fort à l'Afrique, au Mali...

**Dans cette catastrophe il se vit aussi des choses magnifiques.** Si cela pouvait durer dans l'après-coronavirus !

Messe du Pape pour Rufine, le matin à 7h, et, pour moi, l'après-midi à 18h15. Vive KTO et ceux qui y travaillent !!

Que la Joie et la Lumière de Pâques illuminent nos cœurs ! Christ est mort par Amour, Il est Ressuscité pour la Vie !



*Rencontre entre nous via Zoom, le jour de Pâques*

--

Ce virus qui a tenu à venir nous rendre visite, sans notre consentement, nous a bien confinées entre nos quatre murs. **La prière, l'eucharistie quotidienne à la télé tous les jours... ont été une force.** Les cris de joie ou de colère de notre petit voisin dans l'espace libre de l'immeuble donnaient vie ! Petit à petit, une lassitude est apparue. Puis, pouvoir sortir une fois par jour et marcher a redonné l'espoir !

--

Le confinement a été **un temps de repos physique** car j'en avais encore besoin. Les premiers jours il a fallu s'adapter, ensuite ça a été plus facile. Nous avons trouvé une messe retransmise par radio Maria. Cette messe de chaque matin a été un temps fort communautaire, en communion avec tant de personnes qui y participaient.

**Temps aussi qui a ouvert la mentalité du monde entier** avec une prière d'intercession pour tous les défunts et leurs familles, et ensuite la supplication pour les pays plus dépourvus de moyens pour se défendre, pour tous ceux aussi qui ne pouvaient plus travailler et donc les problèmes économiques.

Le **sentiment d'impuissance** a été très fort, accompagné de la souffrance de ne pas pouvoir être près des malades ; je l'ai ressenti dans les entrailles. C'était le moment d'assumer ma vieillesse.

J'ai eu **des moments de rébellion intérieure** face à ceux qui ont provoqué cette pandémie. Je me suis sentie de la même veine que Jacques et Jean, qui demandent à Jésus de faire descendre le feu du ciel. Je demande pardon à Dieu.

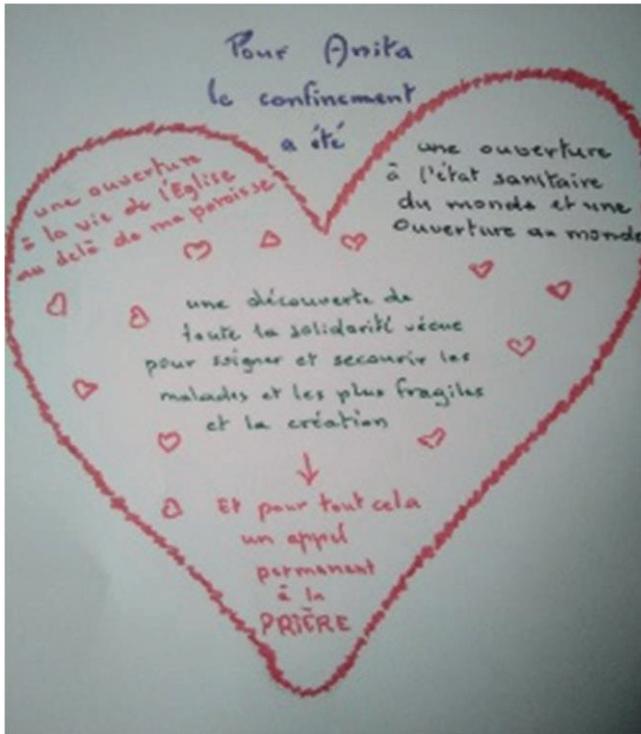


*Symboles pendant une célébration au Chapitre autour de la pandémie: le monde blessé, les gants des soignants, les morts...*

Chaque soir, j'ai vécu intensément le moment **des applaudissements comme remerciement pour tant de personnes qui travaillaient pour nous tous**. Il y avait aussi un autre aspect : on se faisait proches de tous ceux qui se mettaient au balcon. C'était un moment de relation humaine malgré la distance. On se saluait et même parfois on échangeait un mot.

--

**Du fond de la crise, je t'appelle, Seigneur...** Mais où es-tu, toi qui écoutes nos appels ? Où es-tu quand je crie vers toi, quand nous crions vers toi ? Ton oreille se fait attentive, mais où es-tu, Seigneur, quand tu écoutes ? Oui, nous nous sommes égarés, nous n'avons pas pris la mesure de nos actes. Nous nous sommes enfermés dans notre confort. Mais qui échappera à cette pandémie, à ses conséquences sur nos vies, sur ma vie ! Nous devons assumer les conséquences de nos actes, de notre manque de jugement, en mettant un frein à notre liberté de nous embrasser, de nous



serrer la main, de nous approcher les uns des autres... Nous avançons masqués, mais garde-moi, Seigneur, **garde-nous d'avoir le cœur masqué**, d'avoir un cœur qui s'éloigne de mon frère, ma sœur. Que mes yeux disent la rencontre, ma voix rauque l'accueil, le partage ! Que ma vie soit témoin toujours de ta miséricorde, Seigneur.

Que les gestes barrières me gardent de la méfiance de l'autre, de la peur de l'autre, même s'il continue de s'égarer. Que mon espérance, qui vient de toi, m'invite à risquer toujours et toujours l'évangile, la vie donnée. **Que la peur de la mort, de la maladie, ne me recroqueville pas sur moi-même**, ne me fasse tourner le dos à la vie.

Que je puisse veiller sur tout signe de vie, que je puisse éveiller la vie, la germination du neuf au cœur de la mort qui nous guette.

Que je puisse aider, à mon niveau, à la sauvegarde de la maison commune. Au cœur de la nuit du monde, il y a toujours des gestes d'accueil, d'hospitalité, des résistants à l'esclavage de la consommation, de la violence et de l'égoïsme, **des visites multiples...**

--

**Des visites ?** De bien des manières et sur place, malgré le confinement, je percevais comment le Seigneur se faisait agissant dans le changement d'esprit et d'attitudes de bien des gens devenus plus attentionnés, compatissants, solidaires... Et, au sommet, les soignants.



Nicoletta, à Versailles

À travers aussi le courrier échangé, les partages redoublés, des signes de présence à moi et réciproquement... Durant ce temps magnifique d'avril, je me suis surprise à observer, sentir toute chose : la forêt s'épaississait, les chants d'oiseaux étaient merveilleux, le figuier poussait ses minuscules feuilles et formait ses premiers fruits... Et je me disais que ce temps de mort pouvait annoncer aussi un temps de vie.

Il me reste une appréhension : l'ensemble de ce que tout cela a réveillé du meilleur du fond de l'homme, va-t-il subsister ? **Plus que jamais, il faut veiller, vivre le jour d'aujourd'hui**, car le Seigneur désire nous visiter encore et toujours, sans date, sans heure. La prière d'abandon est bien là aussi, fond de notre vie.

---

Dans ce lieu de périphérie où je suis, ces quelques phrases données par le Seigneur continuent à m'accompagner au long de cette pandémie. Ce sont elles qui obstinément se frayent un chemin mêlé de sentiments, de mes réactions, et font surface. Je désire aussi qu'elles accompagnent telle ou telle personne bien précise, mais aussi la multitude atteinte, touchée par cette menace. **Ne vous laissez pas effrayer...** *Tenez-vous prêts, vous aussi... Que votre cœur ne se trouble pas ; croyez en Dieu, croyez aussi en moi. C'est ma paix que je vous donne.*

--

**Le confinement en Algérie** a pris effet presque en même temps que celui de la France, et au sud, il n'avait pas raison d'être puisqu'il n'y avait aucune contamination jusqu'en mai. **Ma vie a été peu bouleversée, mais s'est**

**ralentie.** Peu de visites à recevoir ou à donner, le carême et le ramadan ont rythmé davantage la vacuité du temps.

Une parole de Charles de Foucauld a retenu mon attention dans cette situation bizarre, inédite ; j'ai trouvé qu'elle avait du sens dans mon actualité : **« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement ».**

Je n'ai pas essayé d'échapper à la dimension de solitude, qui, je le sais, peut engendrer une certaine fécondité. Le plus important, m'abandonner au mystère de la vie et de la mort, **rejoindre Dieu dans son humilité et son impuissance.** Appréhender le silence comme un cadeau, un chemin vers plus d'intériorité, de présence à moi-même balisée par quelques célébrations eucharistiques hebdomadaires. Essayer de communier le plus intensément possible à ce moment de crise planétaire, de souffrance, que vivent tant et tant de personnes.

Dans la foi obscure, j'essaie de reconnaître que Dieu me précède et m'attend dans cet ordinaire tout simple, sans souci d'accomplir quoi que ce soit d'efficace, tout en essayant résolument d'accueillir les espoirs déçus.

Cette situation va se prolonger encore quelques mois ; **c'est une forme de désert non choisi,** puis-je faire d'avantage silence pour mieux boire à la Source et faire confiance à l'avenir ?

--

Nous avons entendu ce qui se passait en Chine plusieurs mois avant, mais la Chine, c'est loin, peut-être dans un « autre monde ». Les avions ont fait rapidement que cet autre monde est devenu le nôtre. Tout bascule.

Comme personnes fragiles, nous sommes à l'abri, très protégées, hors du circuit de ceux qui portent le poids de ce qui assure la vie du pays, de ceux qui sont touchés par la maladie ou de ceux qui sont angoissés par leur avenir professionnel.

--



*Meriem avec Isabel, à "Africa",  
Ehpad, où habitent plusieurs sœurs*

Quel sens donner à ce qui atteint le monde ? Avertissement ? Punition ? Jésus disait : « Beaucoup de faux prophètes se lèveront et ils égarent bien des gens ». Nous avons été submergées de prophéties de toutes sortes. Mais, tout au long du confinement, j'ai apprécié les interventions du Pape qui avait toujours une parole de pasteur qui invite à remettre les choses en place : « Ce n'est pas le temps de ton jugement, Seigneur, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. **C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi,**

**Seigneur, et vers les autres ».**

**J'ai été touchée du fait que toutes ces personnes qui mouraient étaient seules** ; aussi des nombreux morts qu'on mettait dans une fosse commune. Quand le moment est venu pour Madeleine, je craignais qu'on ne puisse pas être là pour l'accompagner ; j'ai été heureuse d'avoir pu être auprès d'elle et je crois qu'on a vécu un moment de communion.

**Ma participation a été de faire beaucoup de masques pour les gens** : Secours catholique, des familles et la Fraternité. J'ai aussi beaucoup téléphoné à des personnes qui vivaient des moments très durs, pour les soutenir. Tout cela devenait ma prière.

--

**Des événements à Africa ?** En ce temps d'isolement, il y a ceux qui se vivent surtout dans le silence et à l'intérieur de soi-même pour chacun. Je communique de temps en temps avec Annette et Jeanine qui, elles, ne peuvent sortir, immobilisées dans leur chambre... et c'est dur d'être livré...



*Shirley, Jeanine et Madeleine à Africa*

Les journées s'écoulent, identiques, bien rythmées. Il y a maintenant "La gazette d'Africa" qui paraît chaque semaine, nous donnant des nouvelles. Chacun peut participer à son contenu.

J'apprécie de pouvoir sortir dans le parc, matin et soir, pendant une demi-heure, de voir et **sentir le printemps si beau** en ce moment sous le soleil. J'ai vue sur le Carmel et je vois

une sœur jardinière s'affairer (arroser, gratter la terre...) chaque jour sur les plates-bandes où des roses viennent de s'ouvrir.

Depuis quelque temps, il a été confié à Lucienne, durant l'absence de son maître, un petit chien, Pounchy, qui est devenu la mascotte de notre régiment...d'éclopées. Sinon, **je continue les archives sur ordinateur**, mais avec un peu de ralenti. Chaque soir, en général, je regarde un film sur la tablette. Un film détendant, souriant ; ceux de Pagnol, par exemple, en ce moment...

**Ce petit monstre de virus ne peut empêcher le temps de s'écouler** et me voilà à 87 ans ! J'ai été touchée car plusieurs résidents m'ont téléphoné. Les liens se font doucement... et ce jour-là, j'étais bien en alliance avec vous.

**Je ne sais si je prie beaucoup mais j'ai bien conscience d'exister avec Dieu** qui me fait exister et des petites phrases de l'Evangile m'accompagnent secrètement, consciemment et inconsciemment, au fil de la journée.

Un jour, j'ai rencontré cette phrase qui me parle beaucoup : "Eternel, je suis en paix avec ton silence, comme quelqu'un qui se contente d'exister". Elle me semble correspondre à mon étape actuelle.

**Trois de nos sœurs travaillent dans le domaine des soins** et traversent la crise au jour le jour auprès des malades. Voilà leurs témoignages:

Les choses commencent à s'organiser ; j'étais à une réunion de formation et d'information vendredi ; il est prévu que nous fassions des équipes mobiles pour aller dans les centres d'hébergement des personnes à la rue, voir les personnes éventuellement malades et rassurer les équipes travaillant sur place. J'espère que cela va pouvoir débuter la semaine qui vient. **Pas si facile de transformer un système de soins en un autre, en si peu de temps...** Cela m'a donné l'occasion de faire une bonne balade à vélo à Paris sous le soleil, avec des contrôles policiers au passage.

**Merci de la façon dont chacune a accepté de jouer le jeu du confinement**, avec l'effort et les renoncements que cela demande... Vous savez maintenant que c'est essentiel pour vous protéger et surtout pour arrêter la chaîne de propagation du virus... Disons que c'est notre mission principale en ce moment... accrochez-vous, car cela va durer un peu...



--

*Bénédicte, en plein test de dépistage*

Je suis heureuse de pouvoir donner un coup de main à la société grâce à mon travail à Jeanne Garnier, en soins palliatifs. C'est très difficile en ce moment, où les visites sont strictement interdites. **Notre présence, en tant que soignants, est assurément plus précieuse que jamais**, afin d'apporter aux personnes en fin de vie un peu de la chaleur et de l'affection que leurs proches voudraient leur offrir. Pour les familles, c'est vraiment déchirant.

Lundi soir, un monsieur qui devait quitter sa maman mourante m'a dit, très ému : « vous êtes pour nous le bon Dieu sur terre ». J'ai réagi : « vous exagérez, Monsieur ! ». Et il a repris : « Non ! Je suis très croyant et je laisse ma mère entre les mains de Dieu. Vous me dites que vous allez faire le

maximum pour elle. Alors, vous êtes pour nous les mains de Dieu ». Moi-même, j'ai eu les larmes aux yeux. Quelle belle mission nous est confiée !!! Quelle grâce de pouvoir accompagner et servir !

--

### « LA CONSOLATION, COMME L'AMOUR, PREND MILLE VISAGES » (Témoignage de Marga, publié par le magazine La Vie le 29/10/2020)

Le premier jour de cours à l'école d'aides-soignants, j'ai eu un grand sursaut. Une de mes camarades, au moment de commenter ses motivations pour choisir ce métier, a osé affirmer qu'elle voudrait "aimer les malades". La formatrice a réagi sur le champ: "Mais non! On aime ses proches, alors que les malades, on ne les aime pas ! Les malades, on les soigne!" J'ai pensé tout d'abord m'être trompée de métier. En réfléchissant un peu plus, le soupçon m'est venu que cette femme à l'air si cordial n'était peut-être pas très consciente que **l'amour se décline de multiples manières.**

Il me semble qu'avec la "consolation" il nous arrive quelque chose de similaire. Ce mot est complètement étranger au domaine professionnel des soins. À l'hôpital, et plus concrètement en soins palliatifs, vous n'entendrez jamais dire aux soignants que leur mission consiste à consoler les patients. Néanmoins, le contenu du mot "consolation", tel que le dictionnaire le définit, est au cœur même de leur métier : soulager, venir en aide à quelqu'un dans sa douleur, apporter du réconfort, apaiser... **La consolation, comme l'amour, prend mille visages...**

**La douleur d'une personne en fin de vie est une expérience pénible et globale qui touche toutes les fibres de son être.** Elle atteint son corps aussi bien qu'elle tracasse son esprit. Elle fait trembler l'ordre psychologique, social et spirituel qui a soutenu jusque-là l'édifice d'une vie entière. Venir réellement en aide à quelqu'un dans cette situation, perçue souvent comme un gouffre, se révèle un exercice complexe qui prend racine dans la personne même du soignant.

Un jour, une femme d'une vingtaine d'années m'a dit, très émue: "le meilleur médicament qu'on m'ait donné à l'hôpital, c'est vous". Son

commentaire, loin de me flatter, m'a mise sur la piste d'une profonde réflexion. Honnêtement, je n'avais presque rien "fait" pour cette femme, si ce n'était que d'aller vite dans sa chambre quand elle sonnait, ou de passer quelques minutes par jour à écouter ses petites histoires. Le seul "médicament" qu'elle avait pu trouver en moi était ma présence, qui se voulait bienveillante, et peut-être un ou deux mots qui l'ont rassurée au milieu de ses peurs accrues. Rien de plus. Rien que ça! **L'expérience de soulagement dans la douleur passe donc par la personne même de celle ou de celui qui s'approche du malade**, et cela est bien plus délicat que de simplement "administrer" des plateaux-repas, des piqûres ou des pronostics vitaux.

La façon de regarder et de toucher le patient, le temps "perdu" à son chevet, l'attitude d'écoute et d'empathie, le respect infini envers chaque famille et son histoire... sont pour un soignant des outils précieux permettant de procurer **un brin d'apaisement**, au milieu de souffrances parfois acharnées.

En soins palliatifs, nous sommes "très gourmands" de l'huile de soin: plusieurs fois par jour, nous proposons des massages doux (des effleurages) pour la détente du patient ainsi que pour la prévention des lésions cutanées.

Cette huile devient un beau symbole de ce soulagement que nous voudrions offrir et qui se fait **douceur, proximité, contact humain, chaleur, compagnie... Consolation, peut-être?**





## LE VISAGE QUI SE REVELE

### AUX ENTRAILLES DU QUOTIDIEN

Notre quotidien de 2020, comme celui de toute la planète, a été marqué par la pandémie. Or, la vie a continué de pousser, de se frayer des chemins humbles mais vrais, au cœur des heures et des jours... Même dans la souffrance et l'incertitude qui font partie de notre solidarité existentielle, nous découvrons beaucoup de vie pour en rendre grâce.

#### LES LIENS AVEC NOS AMIES ET NOS AMIS

Voici l'extrait d'une lettre d'**Anna Kranz**, une amie allemande. Comme avec tant d'autres personnes, le lien se nourrit autrement pendant cette étape!!

« Le confinement : la vie réduite au strict élémentaire, pour la plupart d'entre nous, sans trop d'échappatoires, chacune confrontée à elle-même, à ce qu'elle est... **C'est l'heure de la vérité**, où nous sommes mises à nu, mais aussi soutenues. **On devient humble**, très humble, face à sa propre fragilité et celle de l'humanité. La négligence de l'un peut avoir des conséquences néfastes pour les autres. Tous ces gens entassés dans les bidonvilles, sans eau pour se laver les mains, sans possibilité de se protéger, ni se faire traiter.

Mais la crise révèle aussi la solidarité, l'entraide, communion, c'est fantastique! Le passage de l'évangile (Mt 14, 13-21) me vient à l'esprit: la multiplication de pain. **Peut-être le miracle consiste à rendre grâce même pour ce trois fois rien, et le partager**, puis cela se multiplie, on ne sait pas comment. »



### LE DÉPART DE MADELEINE DOISY...

Fin mai 2020, Madeleine a fait son **dernier voyage, vers le Père**, peu après avoir fêté ses 92 ans. Elle a vécu de longues années en Afrique ; elle y a partagé la vie de peuples du désert : Maroc, Tunisie, Mauritanie et Algérie. Elle a beaucoup reçu de ce partage de vie.

Madeleine avait le souci de **s'approcher des gens en apprenant bien leur langue, comme Charles de Foucauld**. Elle allait visiter les gens avec un petit carnet et elle inscrivait tous les nouveaux mots et demandait des précisions aux gens sur ce mot; ensuite, toute la journée, elle essayait d'utiliser ce nouveau mot dans les conversations ! **C'était très important pour les gens** car apprendre la langue de l'autre, c'est vraiment le reconnaître dans sa dignité, sa culture ! Elle **aimait les gens et particulièrement les plus pauvres...** et son amour pour les plus pauvres et pour Jésus se caractérisait chez elle par le choix de la sobriété...

### ... ET L'ARRIVÉE D'AURORA

Aurora, **une jeune femme espagnole**, est arrivée chez nous, à l'ISD, en septembre 2019. D'abord pour faire connaissance, plus tard, pour y rester quelques mois... et petit à petit, **elle a commencé à découvrir la beauté de Nazareth** et souhaite faire chemin avec nous ! L'étape de **noviciat** a débuté pour elle le 25 octobre 2020. C'est Elodie qui l'accompagne en tant que formatrice.



« Au début, **j'ai été attirée** pour ce regard qui fait de la vie ordinaire une aventure extraordinaire et que j'ai découvert dans une présentation du livre "Cuidar". Après cela, **j'ai rencontré les sœurs d'Humanes**. J'étais surprise de découvrir **plein de résonances** entre le charisme et ce que je vivais dans le groupe de prière

avec les personnes de la rue. Maintenant je pense que ma place dans le monde, proche des petits, est comme celle de Jésus à Nazareth et **je trouve plein de sens** à me mettre sur les traces de Charles de Foucauld avec ce groupe de femmes.»

Lors de son **entrée au noviciat**, elle a partagé :

**« Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé »**

Jésus a tout donné, tout remis dans les mains du Père, jusqu'à son dernier souffle. Il a consenti à ce dépouillement parce qu'il nous aime. Le pas que je veux donner, c'est une **réponse à cet amour** qui s'est manifesté dans ma vie.

Pendant le temps où je devais faire une retraite pour me préparer pour l'entrée au noviciat, **j'ai été auprès de ma grand-mère dans ses derniers jours**. J'ai pu contempler Jésus qui donne sa vie pour l'amour de tous, dans ce qu'elle vivait. Et je crois que cette grâce m'a fait tenir "au pied de la Croix". Et c'est la même chose que parfois je vis au travail. Contempler l'amour de Dieu me donne la force de tenir auprès des petits et je peux le contempler dans la chapelle, mais aussi dans la vie.

Le **désir de vivre proche des pauvres** m'habite depuis longtemps et j'ai expérimenté différents types d'engagements dans cette ligne. Maintenant je pense que ma place proche des petits, c'est celle de **Jésus à Nazareth**, avec *le regard tourné vers la Croix*. Et **devenir une parole d'espérance au milieu d'eux**.

Le côté transpercé de Jésus, une blessure ouverte d'où jaillissent l'eau et le sang, la vie nouvelle. Un signe de vie dans la mort qui peut donner un regard d'espérance. **Je veux choisir la vulnérabilité comme Jésus, accueillir l'amour de Dieu dans mes blessures, me laisser transformer par cet amour**. Je trouve que la vie fraternelle est un lieu privilégié pour le vivre. Je veux que ma vie soit une communication d'amour entre Dieu et les hommes, **que ma vie devienne prière**.

**Merci aux petites sœurs de m'accueillir** dans la famille et de m'offrir cette opportunité de me former, d'expérimenter pleinement le charisme que vous portez et de me mettre avec vous sur les traces de Charles de Foucauld.

## **ELODIE ET BÉNÉDICTE QUITTENT LEURS POSTES DE TRAVAIL POUR SE RENDRE PLUS DISPONIBLES AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ...**

**Témoignage d'Elodie:** Avec l'année scolaire qui se termine, je m'apprête à cesser une nouvelle fois mon travail d'orthophoniste à l'EMP... C'est un lieu que j'apprécie beaucoup et au sein duquel j'ai beaucoup reçu au long de toutes ces années mais j'ai senti que le moment était venu de partir.... « **Un nouveau départ !** » m'a écrit une collègue... cette expression m'a interpellée et j'ai soudain pris conscience que le mot départ signifiait en français, **à la fois, la fin et le commencement** et cela m'a semblé très intéressant... Car ce mot évoque à la fois une dimension de perte (mort) et de nouveauté (résurrection) et ce faisant illustre bien quelque chose du mystère pascal. Je me sens bien consciente de vivre ce « nouveau départ » en ce moment dans ses deux sens et m'efforce d'accueillir intérieurement l'un et l'autre.

En revenant à l'EMP après la coupure du temps des études, j'ai senti combien derrière cette coupure apparente apparaissait une vraie continuité : le temps des études m'avait permis d'approfondir intellectuellement (et aussi pratiquement) la question du dialogue et j'avais désormais à la mettre en pratique dans mon lieu de travail.

J'ai senti combien cet approfondissement m'a été aidant pour vivre de manière nouvelle ma pratique, en m'efforçant d'incarner concrètement avec les enfants et mes collègues, cette démarche de la rencontre et du dialogue. J'ai trouvé intéressant de pouvoir envisager ce que nous appelons des « troubles du langage et de la communication », non pas comme des « troubles » mais comme une autre manière de s'exprimer, de communiquer, qu'il me fallait essayer de comprendre sans vouloir absolument la corriger. Et moi-même, trouver les moyens de me faire comprendre, de rendre intelligible ce que je voulais transmettre.

## FRATERNITÉ D'HUMANES (ESPAGNE)



*Cécilia, Mikaela et Sole*

elles aussi, connaissent ce **mouvement d'exode**, avec des allers et retours. La mémoire des cœurs dans ces milieux est extraordinaire, et pour celles qui partent et pour celles qui restent. Ce sont les amis, les voisins, qui nous tiennent en lien de communion car ils ne lâchent aucune des petites sœurs qu'ils ont connues. Avec le départ de Cécilia (qui est rentrée en France le mois de septembre) nous restons à deux, mais nous vivons la sensation de **continuer de porter et d'être portées par ces liens qui nous ont réunies et construites ensemble, chemin faisant.**

## FRATERNITÉ DE ROSNY

La "**fraternité millefeuilles**" (à Rosny-sous-Bois) a l'avantage d'être sur trois étages, les uns au-dessus des autres dans un immeuble accueillant d'autres locataires et propriétaires ! Nous sommes donc trois fraternités (8 petites sœurs) et à la fois une seule ! Nous mesurons la chance que nous avons ! Nous en avons davantage pris conscience durant le confinement et actuellement dans cette situation encore problématique ! En effet, **nous pouvons nous entraider à beaucoup de niveaux**, nous rencontrer de temps en temps : pour prier, pour regarder un film, pour partager, pour manger ensemble !

Au bout de notre couloir vit une personne seule. Quand elle a eu besoin qu'on lui mette des gouttes après son opération de la cataracte, trois petites sœurs ont pu, à tour de rôle, les lui mettre et cela a créé des **liens entre nous et Odile**, qui, malgré le passage quasi journalier d'une auxiliaire de vie, se sent bien seule ! Et tant et tant de personnes seules qui se « meurent » de solitude, que ce soit à



*Aline, Michèle et Marie-Jo*

domicile ou dans les EHPAD ! Notre lien avec des personnes que nous connaissons se fait le plus souvent par téléphone (Covid oblige) et par la prière.

**Notre prière s'est faite de plus en plus communion avec l'humanité qui est UNE.** Combien nous mesurons, comme le disaient le pape François et les religieux des différentes religions réunis à Rome, le mardi 20 octobre, que nous ne pouvons pas nous sauver seuls ! « Tous frères et sœurs » (encyclique du pape François), les événements, chez nous et ailleurs, nous disent qu'il y a bien du travail à faire pour cela. Que nous puissions continuer à essayer de rencontrer l'autre dans sa différence et sa ressemblance !

### **YOLAINE À MEAUX**

Il y a déjà longtemps, lors d'un chapitre, nous avons réfléchi aux possibilités d'insertions, le jour où ne pourrions plus continuer dans des contextes lointains et difficiles, « afin d'aimer et de servir jusqu'au bout », diraient les Ignatians. **Cela va bientôt faire cinq ans que je suis à Meaux**, après de nombreuses années au Maghreb et en Espagne. Quand j'y suis arrivée, nous

avons plusieurs petites sœurs à la Maison de retraite des Augustines. J'allais souvent leur rendre visite. Les unes après les autres, elles sont parties vers le Ciel. La dernière a rejoint celles qui se trouvent à la Maison Africa des Sœurs spiritaines.



*Gosia et Yolaine*

Comme je disposais de temps, étant depuis peu à la retraite, j'en avais proposé une bonne partie au **Diocèse**, pour des **travaux de secrétariat, l'accueil à la cathédrale, l'aide aux sacristains** (je prends goût à ce dernier service et ne peux retenir parfois des larmes d'émotion devant la beauté des cérémonies dont je connais maintenant la plupart des acteurs) ... **Lors de mes permanences d'accueil, je vois des personnes de beaucoup de pays.** Certaines viennent

régulièrement. Parmi elles, il y a **René**, un homme jeune, travailleur dans le secteur de l'hôtellerie, qui est au chômage partiel depuis mars, du fait de la pandémie. Cette inaction forcée lui coûte énormément. Il m'a dit un jour qu'il faisait collection d'euros. Quand j'en reçois qui sont rares, je les lui mets de côté et il me donne la somme correspondante. Comme cela faisait plusieurs jours qu'il ne venait plus, je lui ai mis un SMS pour lui dire que j'en avais de nouveaux. Il est venu aussitôt. Je commençais à me faire du souci pour lui, le sachant dépressif.

Parmi ceux qui viennent, il y a plusieurs SDF dont un couple déjà âgé. Il y a peu, la dame m'a annoncé l'attente d'un bébé qu'ils veulent appeler **Mélie**. Ils sont très heureux tous les deux et ne semblent pas craindre la précarité qui va entourer ce petit être.

Quelquefois ces rencontres de cultures sont comiques : pendant les trois dernières années, le Vice-Recteur de la Cathédrale était un saint prêtre du

Congo, rempli de sagesse humaine et spirituelle. Il avait un très grand don pour accueillir les malades et les personnes qui se pensent sous influences maléfiques. Ce don était connu et les gens venaient nombreux, de très loin parfois. Depuis la rentrée, un prêtre polonais lui a succédé. Il est quelque peu surpris de leurs demandes.

**Quand il y a eu le confinement, pratiquement toutes nos activités se sont arrêtées** : la cathédrale a été fermée, plus aucune cérémonie ni pèlerinage. Les sorties étaient très limitées dans le temps et l'espace. J'ai apprécié le repos offert d'autant que le trimestre s'annonçait chargé. Mais tout a une fin : des vacances perpétuelles ne seraient plus des vacances. Après quelques jours de repos, j'ai proposé mes services au Chancelier du Diocèse. Il m'a confié un **travail au Service des Archives de Catholicité**, qui avait souffert quelque retard.

Tout en étant dans un lieu solitaire et silencieux dont la fenêtre s'ouvre sur un merveilleux jardin, j'étais en lien par courrier, téléphone et internet avec les personnes qui avaient besoin d'un certificat de baptême pour se marier, être parrain ou marraine, etc., sans oublier les généalogistes. Cet univers des archives et des actes notariés était nouveau pour moi. Ce travail m'a aussi permis de faire des progrès immenses dans la connaissance de la géographie du Diocèse et des très nombreux villages.

**Et puis la vie a repris**, en partie du moins, avec le casse-tête des cérémonies qui ont été reportées et celles qui doivent être dédoublées pour limiter le nombre des participants.

Lors du dernier chapitre, une petite sœur m'a demandé : « Tu ne souffres pas de la solitude ? » Honnêtement, je n'en ai pas le temps. **Je suis très bien reliée avec les autres fraternités**, même si j'évite encore de prendre les transports en commun. Et puis, **j'ai toujours plus de frères, de sœurs, d'amis ici. Quelle diversité !** Je pense que certains doivent me trouver aussi étrange qu'ils le sont parfois pour moi.

## ISABEL À BADAJOZ (ESPAGNE)

Après ces dernières quatorze années au service de la Fraternité comme prieure, Isabel a commencé une nouvelle étape : elle accompagne son père âgé à Badajoz et elle participe à un projet de bénévolat à Caritas.

## ROSMY EN BOLIVIE

Après plus de 6 mois sans pluie, enfin quelques gouttes sont tombées et du coup, toute herbe a repris goût à la vie, perçant le sol durci afin de voir ce qu'il se passait sous le beau ciel bleu... Il me semble que pour toute la Bolivie nous en sommes un peu arrivés à ce même niveau : nous commençons à sortir la tête afin de regarder sous quel ciel nous allons vivre la journée...



**Depuis octobre 2019, toute la vie du pays s'est trouvée bouleversée :** fraude aux élections nationales, ce qui a engendré des **affrontements violents** et la fuite du président et de ses ministres les plus compromis, la formation d'un **gouvernement transitoire** et le début de nouvelles campagnes électorales

Février 2020, **arrivée du virus** rendu célèbre par sa capacité phénoménale de paralyser le monde entier et de révéler au dit monde sa fragilité mais aussi la capacité inventive et solidaire de ses habitants... **La Bolivie se noie et crie au secours vers le Ciel**, comme tous les pays du Sud qui ne savent que faire. Nous pouvons dire que la première vague est passée juste pour nous donner la possibilité d'affronter les nouvelles élections avec tout ce que cela représente d'espérance et d'incertitudes pour **une nation complètement par terre**. Nous avons donc un nouveau président. Histoire à suivre.



Quant à moi, **je suis arrivée à Iroco en octobre 2019** afin de prendre en charge comme qui dirait « la beauté du territoire » de la maison diocésaine d'Oruro qui reçoit des groupes de retraites, des jeunes de collèges qui viennent en récollection, etc. etc.

Donc **mon rôle consiste à aménager les jardins, les chemins autour de la maison et tout ce que je vois qui**

**pourrait être embelli**, afin que les personnes qui viennent à cette maison y trouvent un clin d'œil de la Création et de son Créateur.

Une autre personne était responsable de l'administration de la Maison, accueil des groupes et tout ce qui touche au travail à l'intérieur de la maison. Seulement, l'arrivée du virus a causé le départ de cette personne et je me suis retrouvée seule, comme gardienne des lieux, tout en continuant mon travail des jardins.

**Le confinement absolu a fait de moi une « ermite »** (un peu comme Charles de Foucauld à l'Assekrem), n'ayant que la nature comme espace. Une longue retraite personnelle faute d'en accueillir de l'extérieur !

Le confinement étant en grandes parties levé, nous pouvons donc nous déplacer et reprendre les contacts laissés en suspens depuis tous ces mois. Bien que les groupes ne soient pas permis avant janvier au plus tôt, **l'espoir renaît quant à une possibilité de « reprise »** et nous nous unissons à tous les secteurs du pays gravement touchés par la suite sans fin de problèmes, d'affrontements, d'espoirs et désespoirs, pour redire avec conviction notre **confiance en Dieu de qui « l'Amour emplit l'univers »** et nous tend la main

à chaque instant afin de le faire passer à toute personne que nous rencontrons.

## FRATERNITÉ DE TAMANRASSET

Dans le cadre de l'appel pour Tamanrasset, **Marie, de Die**, dans la Drôme a vécu le mois de février avec nous. Les amis l'ont adoptée spontanément et son cœur en a été très touché. Marie, qui est très liée aux frères de la Demeure Notre Père, a apprécié le cadre de prière communautaire de Tam. Une anecdote a bien confirmé sa nature communicative : un jour, elle a accueilli des jeunes filles du collège voisin ; depuis, ne cessent de passer des petits groupes d'écoliers, curieux de visiter la Frégate (la maison de Charles de Foucauld) et de voir notre maison en chantier. Voici ce que nous partage Marie : « **Ma « tente élargie**" en moi, pour reprendre une expression touarègue, avec le bonheur de me retrouver ici étrangère (en situation privilégiée !), prête à recevoir tout des autres. Ouvrir grands tous mes sens, me sentir grandir, et mon intérieur s'élargir de ce changement littéral de ma vie coutumière. Que de visites, que d'accueil chaleureux, de rencontres brèves mais intenses. Côté les situations les plus belles, les plus douloureuses (migrants, enfants handicapés...) et puis ensemble avec ceux de cette petite fraternité, mettre ces vies, nos vies dans les temps de prière partagés.

**Totalement étrangère... et en même temps, totalement sœur en humanité** avec toutes ces personnes qui m'entourent. Quatre semaines et je me sens déjà un peu chez moi, grâce à Martine, totalement disponible à ma présence pour me plonger dans ce qu'elle vit depuis longtemps. Vie fraternelle, discrète, contemplative, et solidaire. Quatre mots qui ont résonné si fort en moi. Cette totalité de **vie à laquelle j'aspire depuis si longtemps**, je la trouve ici, bien loin de chez moi, dans un milieu si différent. Et pourquoi pas? L'impossible de l'homme est le possible de Dieu. Aujourd'hui, proche du retour en France, j'ai l'impression de devoir quitter quelque chose de juste entamé. Cet appel pour Tam, cet appel en moi, Seigneur, je le remets

entre tes mains : que sans tarder de nouveau, je puisse m'entendre dire "Elhamdulillah !" (Louange à Dieu !) ».



*Marie, avec une amie qui revient de La Mecque*

Après un temps de discernement, Marie renonce pour l'instant à rester à Tam, à cause de ses engagements actuels.

### **Martine partage son vécu à Tamanrasset pendant le Ramadan et l'Aïd**

Nous sommes entrés en Ramadan le 24 avril ; les mesures restrictives comportaient le couvre-feu de 19 h à 7 h du matin, ce qui bien sûr empêchait d'aller dans un autre quartier. Cette **privation de partager chaque soir le repas dans une famille différente** a eu cependant ses avantages, et m'a permis de **privilégier les gens les plus proches**, et puis certains qui avaient une autorisation de circuler m'ont invitée, et à mon tour, j'ai invité, une par une, des amies toubibas pour rompre le jeûne à la fraternité, temps propice au partage.

Chez Ramla, maman de deux enfants myopathes, - une chance que leur maison soit très proche ! - je suis invitée permanente ; ils me l'ont bien signifié le premier soir ! J'y pars dans la belle lumière crépusculaire ; les boutiques se ferment, les derniers petits vendeurs de trottoir s'activent à mettre en sachet la viande ou les beignets ; quelques africains déboulent à grande vitesse, à deux sur des vélos squelettiques. C'est la dernière effervescence, et le grand silence solennel qui la suit, où chacun se tourne vers Dieu avant de porter à ses lèvres le verre de lait et les dattes.

**L'Aïd fut étrange...** Le confinement a été de rigueur dans tout le pays, deux jours de "fête" sans voitures ni motos, couvre-feu à 13h et surtout, sans cette ambiance festive et joyeuse de la rue, avec les enfants arborant leurs nouveaux vêtements et ces milles salutations de paix et de pardon.

Ce temps m'invite à vous partager **comment nous vivons l'eucharistie en l'absence de prêtre** depuis 15 mois. Nous avons eu la chance d'avoir des prêtres de passage, bien souvent, et même certains ont fait de petits séjours. Depuis le 10 mars, c'est la disette et nous avons pris l'option de prier ensemble, les trois frères, Lydie, Issa et moi, le jeudi et le dimanche ; unanimes, nous ne nous voyions pas participer virtuellement à une eucharistie transmise par les médias. C'est vrai que nous avons tous les éléments pour vivre une célébration eucharistique sans consécration ; **est-ce que nous ne sommes pas une communauté sacerdotale ?** Nous avons la Parole, et des hosties consacrées. Le temps passant, nous en sommes arrivés à nous partager un huitième d'hostie ! Dieu pourvoira !

Au-delà de ces célébrations, je me sens poussée à vivre encore davantage une **vie eucharistique**, et à mettre en valeur les éléments non liturgiques qui peuvent porter une forte dimension eucharistique : **hospitalité, ftour partagé, cadeau de pain, taguella pétrie par nos amies...** Être un pain utilement dévorable comme disait Jacques Maritain, **être moi-même une présence réelle avec le souci du prendre soin des plus proches dans la difficulté**, ce grand corps d'humanité qui peine et qui souffre, et parfois ne rien pouvoir faire, mais compatir et offrir, instant après instant, la vie de ceux que nous croisons derrière des masques. **Porter Jésus dans le secret, à la manière d'une femme enceinte**, sous le voile, au cœur de cette ville du Sud.

## TÉMOIGNAGE DE LUCILE À AFRICA, SON EHPAD



Quand je suis arrivée à Africa, au fond je savais déjà que je pourrais vivre selon mon appel. Le cadre a changé, c'est tout : je ne suis plus ni en Tunisie, ni en Algérie, ni à Paris, ni à Rosny, mais à Africa. Et **Africa est mon Nazareth, mon lieu de mission**. Nazareth peut se vivre partout, disait Charles de Foucauld. Une vie simple, ordinaire. Essayer de vivre, ici, l'évangile mais aussi le recevoir de celles et ceux qui vivent ici avec moi.

Notre congrégation se veut "contemplative missionnaire". Cette phrase de Charles de Foucauld, qui a été le moteur de sa vie et voudrait être le mien aujourd'hui comme hier, l'exprime bien : *"Amour de Dieu, amour des hommes, c'est la toute ma vie, ce sera toute la vie je l'espère"*. Deux dimensions qui ne font qu'une, inséparables.

**Contemplative** : Ici, Je peux chercher Dieu dans la prière ; j'en ai les conditions, messe, eucharistie, silence et solitude, désert. « *Prier, c'est regarder Dieu en l'aimant* » disait Ch. de F. Dieu désire aussi se révéler, se laisser découvrir, contempler dans les autres, les personnes qui sont ici, dans les événements si petits soient-ils, si je suis attentive et ouverte. Je n'ai jamais eu autant de personnes proches de moi dans un espace finalement assez restreint. Mais la prière offre les grands espaces : les grands espaces de Dieu et les grands espaces de chacun de ceux et celles qui vivent ici, le personnel et nous, les personnes âgées.

**Missionnaire** : *"Je veux crier l'Evangile par toute ma vie"*, répétait Charles de Foucauld et ceci dans la vie simple et ordinaire de Nazareth. Africa, lieu communautaire, aujourd'hui c'est mon Nazareth, un lieu où la vie, une vie ordinaire s'écoule jour après jour. Elles sont nombreuses ici les personnes avec lesquelles je peux entrer en relation, fraternellement, simplement : avec les résidents et les personnes qui prennent soin de nous. Homme de relations, d'amitié, Charles de Foucauld voulait être frère, frère de tous,

respectueux de leurs différences, de leurs richesses, de leur culture. Les rencontres pour lui avaient une dimension de Visitation. Cette dimension, elle m'est offerte ici largement. Cela encore dépend de moi. A sa suite, désirer annoncer l'Évangile, l'amour de Dieu envers chacun, plus par des gestes que par les paroles. Charles de Foucauld m'invite à rencontrer chaque personne comme un monde inconnu, à découvrir, à respecter. Me laisser aussi évangéliser par les autres, recevoir comme présence de Dieu leurs soins, leurs disponibilités, leurs paroles et leurs gestes fraternels, leur mystère, sans trop d'exigences de ma part.

**Charles de Foucauld me montre comment rester ouverte au monde, ici à Africa, comme il l'était dans le désert** : dans ce domaine, il avait une dimension universelle ; rien ne lui était indifférent de son époque. Il avait une curiosité aimante, priante. Cela aussi m'est offert largement.

Charles de Foucauld a voulu rejoindre les plus éloignés, les oubliés, les Touaregs du Hoggar en partageant leur vie, découvrir la richesse de leur culture, leur dire l'amour de Dieu envers eux, leur montrer concrètement qu'il était leur frère ; il est allé aux périphéries. Par les circonstances de ma vie, ne suis-je pas ici en périphérie, fragile avec les fragiles, à l'écart en quelque sorte d'une vie active, productrice, efficace aux yeux du monde, dans une périphérie, où Dieu me donne de recevoir des autres et de donner, d'essayer de réaliser petitement, un peu cet idéal qu'était celui de Charles de Foucauld où Jésus, Dieu incarné et l'Évangile étaient l'absolu de sa vie ?

*Ce qu'il écrivait le jour de sa mort à Marie de Bondy, sa cousine, et qui est pour moi comme un appel à une joie secrète et à la paix.*

*"Quand on peut souffrir et aimer, (et Africa n'est-il pas ce lieu où la souffrance, petite ou grande, est bien présente, mais aussi l'amour ?) on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde : on sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus ! Mais on sait qu'on voudrait aimer et vouloir aimer, c'est aimer. On trouve qu'on n'aime pas assez ; comme c'est vrai ; on n'aimera jamais assez, mais le bon Dieu qui sait de quelle boue Il nous a pétris et qui nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, nous a dit, Lui qui ne ment pas, qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui."*

## DEUX RENCONTRES DU GROUPE DE SPIRITUALITÉ



Cette année, le groupe de spiritualité a atteint sa 39<sup>e</sup> édition ! Il cherche à **approfondir la vie et les écrits de Charles de Foucauld**, avec les regards des différents membres de la famille spirituelle.

Bien que masqués, et ayant dû changer, à cause de la pandémie, leur traditionnel lieu de rencontre (la fraternité de Rosny) pour les locaux de la paroisse de l'ISD, ils sont toujours aussi enthousiastes !

Covid oblige, en juillet, le groupe est privé de la présence de Rita (ps de Nazaret, belge) et de Julianna (disciple de l'Évangile, italienne), qui peuvent pour autant partager quelques moments via zoom. Sont au rendez-vous : Christine (ps de l'Évangile), Xavier (pf de l'Évangile), Marc (pf de Jésus), Marga (pssc), Gian Luca (pf de l'Évangile), et Monique-Yvette (ps de Jésus). Lucile, membre fondateur du groupe, a proposé de continuer à travailler à distance, sans venir aux réunions.

Ce temps, marqué par les absences et les vides, nous rapproche de Charles :

« Combien je pense à vous, bien cher ami, en ce Béni Abbès où vous laissez un si grand vide... Vous êtes plus que l'ami, vous êtes le frère, le frère pour le reste de notre vie... **Combien me manquent vos visites, nos causeries fraternelles !** » (À Regnault, Béni Abbès, 1/02/1905)

## RÉUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION



Elle s'est déroulée le samedi 24 octobre, dans le respect des gestes barrières !

Moins de personnes présentes mais toujours dans le même **esprit fraternel et de partage**. Au rendez-vous, parmi nos amis fidèles, Marie et Geneviève.

## LES VISITES DES PERSONNES QUI DÉSIRENT ALLER À TAMANRASSET

Tout au long de l'année, plusieurs **femmes attirées par le projet de Tam**, ont partagé quelques jours avec les petites sœurs de l'Île-Saint-Denis. Ces rencontres font partie du processus de connaissance mutuelle proposé aux candidats.

Voici le **témoignage d'Elisabeth** après sa visite :

« Là où j'en suis, je dis oui au projet de Tam. Ce qui m'attire, c'est la vie de prière avec la souplesse d'une petite fraternité et la présence aux plus pauvres. Ce qui me freine, c'est mon manque de connaissances du monde musulman, de l'Algérie et de la langue, et de vivre en ville....

Je pense que partager cette vie un mois sera le meilleur discernement. L'ouverture des frontières et les événements feront le reste.

Bien sûr, **l'approche de la vie de Charles de Foucauld** m'interpelle dans son intériorité. La prière est fondamentale dans ma vie, et si on peut partager, c'est une richesse. »



## JOURNÉE DE PARTAGE DES "JEUNES FOUCAULD"

Tout de suite après le déconfinement, quelques sœurs – parmi les plus jeunes - de la Famille Foucauld, habitant en région parisienne se sont retrouvées à La Courneuve pour une journée de partage et de détente. Il faut nourrir les liens!!



## DES RENCONTRES INTER-RELIGIEUSES

Le 3 octobre 2020 s'est tenue à la Maison Diocésaine de Nanterre une rencontre "**regards croisés sur la prière musulmane et chrétienne**", organisée par le Service des Relations avec les musulmans des Hauts-de-Seine. Elodie est intervenue pour la partie chrétienne et Abdelkader, croyant musulman, pour la partie musulmane... Une belle rencontre enrichissante qui s'est clôturée par un temps de contemplation à l'aide d'un power-point réalisé par Martine, avec des images de l'Assekrem et la lecture alternée de **versets de psaumes et du Coran**... En voici un extrait :



« Avant que naissent les montagnes, que tu enfantes la terre et le monde, de toujours à toujours, toi, tu es Dieu » Ps 89

*« Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Lumière sur lumière Dieu guide vers sa lumière qui il veut. » Sourate 24, v35, 41*

« Il est grand le Seigneur hautement loué, sa sainte montagne, altière et belle, joie de toute la terre » Ps 47

« J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants » Ps 26

*« Dieu a établi le jour pour le mouvement et nous couvre du manteau de la nuit pour le repos. C'est lui qui envoie les vents comme une annonce de sa miséricorde Où que vous vous tourniez, c'est face à Dieu » Sour2, 115 S 25, 47*

« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu » (Ps 41)

*« Souviens-toi du nom de ton Seigneur, matin et soir, et pendant la nuit, adore-Le, Célèbre Ses louanges durant la longue nuit ! » Sour 76, 25-26*

« Au long du jour, le Seigneur m'envoie son amour, et la nuit son chant est avec moi, prière au Dieu de ma vie. » (Ps 50)



*« C'est Lui Dieu ! Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! » Sour 28,70*

## DES ARTISANS DE PAIX FACE À LA VIOLENCE

L'année 2020 a été chargée de toutes sortes de violences. Nous voudrions associer notre voix à celle **des artisans de paix et d'amitié**.

« Je ne vois pas d'autre issue : que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres. Et soyons bien convaincus que **le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier** qu'il ne l'est déjà. Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur que nous n'ayons d'abord corrigé en nous ». (Etty Hillesum)

« Nous souvenant de toutes les victimes du terrorisme de par le monde, nous revient à l'esprit la prière de **Christian de Chergé**, formulée après la visite au monastère de Tibhirine des islamistes algériens qu'il appelait les "frères de la montagne" : "Je ne peux pas demander au bon Dieu : Tue-les! ... Pas possible ! Alors ma prière est venue : Désarme-le, désarme-les ! Ça, j'ai le droit de le demander. Et puis après, je me suis dit : Est-ce que j'ai le droit de demander : Désarme-le ! si je ne commence pas par dire : Désarme-moi et désarme-nous en communauté ! Et, en fait, oui, c'est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement ; tous les soirs, je dis : **Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les !** » (Conférence des Evêques de France).

« Voici notre supplication, à nous tous croyants de bonne volonté, croyants au Dieu qui ne se laisse posséder par personne. Laisser monter nos pauvres prières, dans le désarroi et la peine sans fond, pour les victimes, leurs familles, leurs proches, les paroissiens de cette église, la ville de Nice, cosmopolite et multi religieuse. Clamer à notre Dieu notre désolation, nos questions abyssales sans réponse, notre douloureuse plainte, notre épouvante. **Notre supplication dans les larmes pour demeurer, envers et contre tout artisans d'amitié**. Pour ne pas céder au poison du soupçon, de la défiance. Il nous faut chercher loin la force de ce Dieu que nous cherchons et chérissons. » (Véronique Margron)

## DEUX AMIS, UN LIVRE

**Claude et Dominique Thevenon** sont des amis de la Fraternité depuis longtemps ; régulièrement, ils ont vécu des séjours à Tamanrasset. Dominique a fait éditer à titre posthume les **poèmes-psaumes** de sa femme. Vingt ans avant son douloureux départ, Claude Thevenon avait consigné d'abord pour elle-même cette vive supplique adressée au Vivant. C'est ce **témoignage bouleversant** qu'elle laisse à ses proches, ainsi qu'à ses amis lointains ou inconnus. Que l'édition de ce document si intime puisse rejoindre la soif de beaucoup !

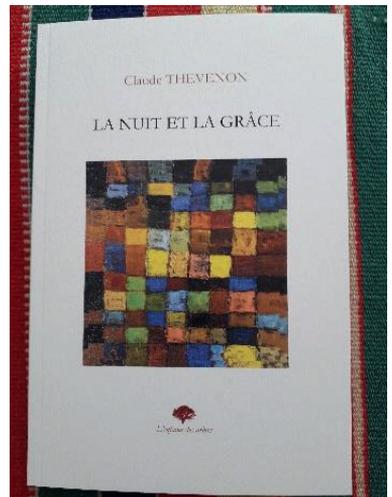
### L'incandescent soleil

Le jour éclate et me remplit de joie  
la nuit est ténèbre et lumière à la fois  
et j'ai trouvé l'incandescent soleil  
devant mes pas

Sous le regard de mes proches et de mes amis  
je souffre et pas un ne le voit  
je souffre et pas un ne le sait  
Qui sait l'abîme que je porte en moi ?

et la nuit à la nuit en dira la nouvelle  
et le jour d'aujourd'hui le dira à demain  
sois sage, et tiens-toi bien, ma douleur, et tais-toi  
que je ne sois pas trop lourde, c'est mieux comme ça

le jour éclate et me remplit de joie  
la nuit est ténèbre et lumière à la fois  
et j'ai trouvé l'incandescent soleil  
devant moi



**Claude THEVENON:**  
"La nuit et la grâce"  
Ed. L'enfance des arbres, 2020



## LE VISAGE QUI SE REVELE AU REGARD CONTEMPLATIF

Le temps du Chapitre nous a donné l'opportunité de mieux approfondir ce qui fait le cœur de notre existence.

La vie contemplative, ce regard qui permet de découvrir la présence de Dieu dans les plis de toute la réalité, est toujours pour nous un cadeau à recevoir les mains ouvertes, à soigner avec tendresse et à partager généreusement.

Cette interview exprime notre réflexion. Elle s'est réalisée durant notre Assemblée capitulaire. Jean-Claude, le prêtre qui nous accompagnait, a interrogé Philomène à propos de notre vie contemplative (VC). Les phrases en italique sont des citations des sœurs lors du travail écrit préparatoire.

**JC : Vous vous définissez comme « contemplatives au cœur du monde ». Quel est pour vous le sens de la vie contemplative ?**

**PH :** C'est une « *quête de Dieu, dans une relation intime et personnelle. De plus, l'expression est réversible : je suis, à la fois, le sujet et l'objet de cette quête. La VC n'est pas un point d'arrivée mais une perspective, une manière de regarder, un mouvement de recherche.* »

Nous envisageons toute notre vie contemplative, **à partir du Mystère de Dieu incarné.** « *Notre vie contemplative est une vie d'humanité, parce que le propre de l'humain, c'est la relation... Le seul terrain concret de ma relation avec mon Seigneur : ce sont les êtres humains qui sont sur ma route et moi-même* »

**La VC à Nazareth est une « présence solidaire, missionnaire »** qui engage tous les sens : regarder, écouter, sentir goûter, toucher...

**JC : C'est très large et très exigeant : comment se nourrit un tel sens de la vie contemplative ?**

**PH :** Tout au long de notre histoire, ce qui l'a nourri en premier, c'est **la Parole de Dieu**, lue en silence et transmise par d'autres par « *un riche enseignement, biblique et spirituel* », « *c'est l'apprentissage de l'oraison, l'adoration, les psaumes* » « *J'ai découvert que la vie contemplative était essentiellement un accueil et une écoute intérieure de l'Esprit Saint en moi, qui seul pouvait me donner de vivre en Présence de Dieu, quel que soit le lieu ; la vie contemplative n'est donc pas dépendante d'un lieu, ni du silence ou bruit extérieur, ni même d'un rythme lent ou rapide, mais de mon état, ma disposition à laisser parler l'Esprit à travers tout ce qui m'est donné de vivre, à adhérer au réel... laisser Dieu parler à travers une publicité, un chant ou un texte profane... laisser à Dieu la liberté de s'exprimer quand Il veut et par le moyen qu'Il veut.* »

VC nourrie par la **rencontre avec l'autre mon semblable, l'autre différent.**  
« *La rencontre d'autres cultures, d'autres langues nous aide à lâcher prise et à nous centrer sur l'Essentiel... à nous ouvrir à Dieu plus grand, inconnaissable mais touchable.* »

« **Le travail la nuit au 115.** Il y a eu des nuits où je me sentais vraiment en adoration de la personne qui était au bout de fil quand elle me décrivait l'endroit et les conditions dans lesquels elle se trouvait. Des fois, cette expérience me faisait vivre l'accompagnement de Jésus dans le jardin des oliviers... »

« **L'arrivée au Mali,** terre africaine avec ses odeurs, ses chants, un peuple si accueillant, a profondément marqué ma vie de prière, marquée jusqu'alors par la vie quasi cloîtrée de Montpellier. Il y a eu un changement assez radical dans ma prière et présence au monde. D'abord, la vie de prière ne se limitait pas aux moments passés à la chapelle mais tendait à se mêler à la dense humanité africaine. **Ma prière devenait peu à peu partie de leur vie.** »

Ces temps de rencontres nous forment à la vie contemplative tout comme les moments de solitude, de désert, de lectures diverses et de relectures de nos expériences de vie.

### JC : Quels sont les obstacles à la vie contemplative ?

PH : Ce serait une illusion de dire qu'il n'y a pas de difficultés... Les obstacles sont divers et **viennent le plus souvent de l'intérieur de soi** « *Le repliement, les silences où la parole ne circule pas* », « *le manque de liberté intérieure, pour vivre sous le regard de l'autre* », « *la difficulté à renoncer à nos conceptions, nos idées toutes faites* », « *le besoin de justifier son existence dans une vie insignifiante, par une radicalité...* »

Souvent, nous voyons aussi les autres comme un obstacle dans nos chemins... et pourtant « **les autres, même s'ils sont source de difficultés, sont aussi source de ma vie avec Dieu. Ils sont à l'image de Dieu et je dois aller au-delà des apparences qui peuvent me heurter. Grandir dans la vie contemplative, c'est essayer de ne pas me faire illusion sur moi-même ni sur les autres ; garder l'esprit lucide et découvrir ce qui peut en moi heurter les autres, mais rester moi-même.** »

JC : Je suppose que la vie contemplative n'est pas toujours sur des sommets. Quelle sont les continuités, évolutions et ruptures dans votre vie contemplative ?



PH : En tant que contemplative dans le monde, la Fraternité a toujours été dans un **mouvement d'adaptation et d'ouverture**. Les **crises** ont été vécues comme des moments fondateurs, « *pour se retrouver plus en vérité devant soi et devant Dieu... s'accueillir et se laisser accueillir comme une pauvre au milieu d'autres pauvres...* »

JC : Je suppose que pour vivre ces évolutions et ruptures, il faut une grande liberté à l'intérieur de la Fraternité et en chacune ?

**PH :** Cet aspect de la liberté est un élément important, elle n'est pas seulement un cadre extérieur ; elle fait partie de la vie contemplative elle-même : « *Elle est un chemin coûteux* »

La Fraternité n'est pas une bulle en soi, il y a un va et vient constant avec le contexte dans laquelle elle s'insère. « *Le critère d'une vie contemplative authentique, c'est le **témoignage d'une vie vraiment donnée, donc d'un décentrement de soi*** ».

**JC :** Comment envisagez-vous la vie contemplative à l'heure du vieillissement ?

Sur ce point, il y a un **regard différent selon l'étape** où nous nous trouvons. Les plus jeunes sœurs voient la face lumineuse de la vieillesse ; celles qui accompagnent les aînées au plus près, sont témoins du travail d'enfantement et de consentement. Et celles qui le vivent dans leur réalité et dans leur corps voient tout ce qui lâche et ce qu'elles doivent lâcher. Mais ce que je constate, c'est que **le sérieux du vécu de notre vie contemplative s'accomplit à cet âge de la vieillesse.** «



*Lucile et Shirley*

*Demeurer dans cet état sans le fuir ; plus que jamais, mon étape sera celle du "consentir au réel" : offrir ma réalité avec celle des autres et du monde. C'est une forme de combat.»*

*« Je dois lâcher ce qui est stimulant et gratifiant dans le « faire » : je me sens moins utile, moins intéressante, avec moins de forces ; nos capacités nous lâchent : la mémoire, les yeux, les oreilles, la capacité de concentration, le sentiment d'être accordée à l'évolution du monde, de la société. »*

*« Les grands désirs de générosité – d'efficacité – d'aimer – de prier – de se donner vraiment... cela s'estompe ou change de couleur et devient parfois un clair-obscur aride et sombre et parfois une clarté d'aurore faible mais porteuse de promesses et de Présence. »*

*« A 40 ans il peut y avoir le « démon de midi », et à 80, le démon du crépuscule » : « qu'est-ce que j'ai fait de ma vie ? »*

*« Je m'appuie sur certains saints et aussi sur la joie d'avoir été créée à tout jamais pour la vie éternelle dont je ne sais absolument rien mais qui est comme enracinée en moi. Conscience aussi de faire partie, d'être solidaire de toute la caravane humaine, passée, présente et à venir. Croire aussi que l'Amour qui est Dieu ne meurt pas... et en Lui je mets, je confie toutes les pauvres, maladroites et petites amours de ma vie humaine, et de toute vie humaine. Amours ambigües, possessives, illusoires, inachevées, mais ces poussières d'amour dont Dieu sait dégager leur vérité, ne peuvent mourir »*

**JC : La vie contemplative doit aussi faire face aux défis du temps accéléré des moyens de communication modernes. Est-elle compatible avec eux ?**

Oui la vie contemplative est compatible avec eux, mais il y a une tension inévitable à vivre avec le choix d'une vie contemplative au cœur du monde ; un choix qui est un **appel incessant à discerner**, mettre des priorités afin que notre vie à la suite du Christ puisse être authentique. Nous ne pouvons pas nous couper de la réalité de notre société. Une chose est de « rester connectées à la vie des gens qui nous entourent sans être trop décalées, et une autre est de me laisser disperser et fragmenter par ces sollicitations sonores ou visuelles attisant l'immédiateté sans discernement » Il est nécessaire de toujours se questionner sur ce qui est bon pour notre vie dans ses dimensions humaines, psychologiques et spirituelles.

*« Comment cultiver un **certain silence intérieur** qui permette d'accueillir la nouveauté d'une parole au milieu de ce bruit, de ces appels multiples ? »*

« *Mon chemin contemplatif est ce que j'appelle "une certaine hygiène de vie", c'est un écart fertile... »*

**JC : Une dernière question : la diversité de statuts et de formes de vie au sein de la Fraternité, est-elle une difficulté supplémentaire ou une chance?**

La diversité permet la communion car si nous sommes identiques, c'est la fusion, alors que ce que nous recherchons et désirons vivre, c'est la communion. Il peut donc être important et intéressant pour nous de développer cette diversité mais tout en travaillant aussi notre liberté. « *C'est important que chacune puisse trouver la forme, le rythme et les moyens qui lui correspondent.* »





## LE VISAGE

### QUI NOUS OUVRE UN AVENIR

De chapitre en chapitre, nous faisons chemin ensemble et avec notre monde.

Le visage du Seigneur, entrevu dans la fragilité de notre corps fraternel, nous invite à marcher toujours plus loin, toujours plus profond.

Le **chapitre général**, qui devait avoir eu lieu en avril 2020, s'est finalement déroulé en août, à Belleu.



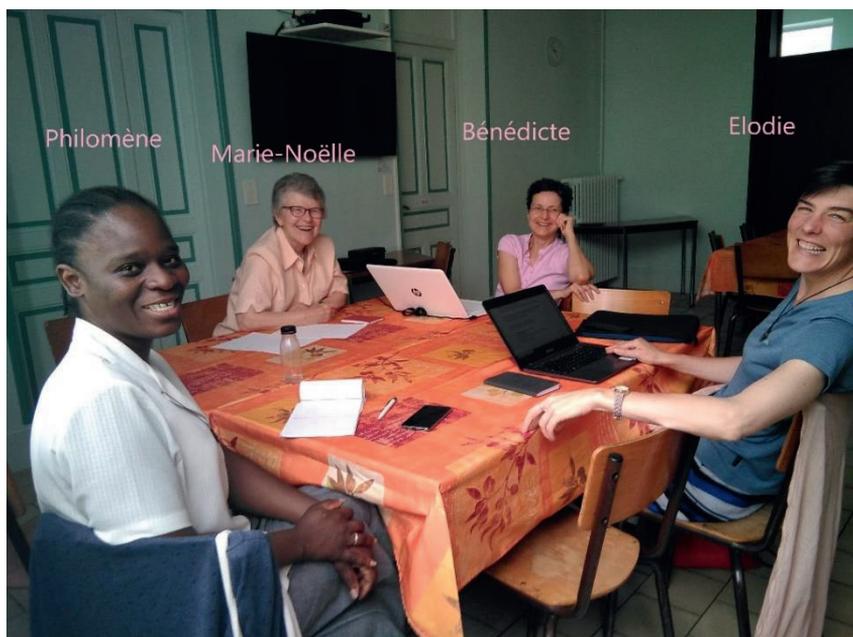
Toutes les petites sœurs en capacité de participer à cet événement ont été convoquées. La pandémie a empêché de venir les sœurs se trouvant en

Algérie et en Bolivie. Pour la première fois, les Laïques en alliance ont été elles aussi invitées. Nous voudrions devenir une **communauté de vie évangélique**, avec la participation de toutes et de chacune!

Les petites sœurs ont à remercier beaucoup Isabel qui a accompagné la Fraternité comme prieure pendant ces quatorze années, ainsi que ses conseillères, Solé, Philo et Bénédicte.

Pour ce nouveau mandat ont été élues : **Bénédicte, prieure ; Philomène, Elodie et Marie-Noëlle, conseillères.**

Le temps de l'assemblée nous a permis de **relire le parcours de la Fraternité**, notamment en ce qui concerne **la vie contemplative, l'alliance et l'accueil**. Nous avons révisé aussi nos structures afin qu'elles soient plus en accord avec notre réalité. Jean-Claude Brau, prêtre, a accompagné les sessions.



Quelles **pistes d'avenir** envisageons-nous pour le temps à venir? Autrement dit... par quels **chemins, cherchons-nous ensemble le visage de Dieu ?**

## L'ACCUEIL

L'accueil occupe une place centrale au sein de la Fraternité. Il est pour nous **source de vie** et fait partie intégrante de la **dynamique d'alliance** dans laquelle nous nous inscrivons. Il contient la **double dimension de « se laisser accueillir » et « d'accueillir »**.



Il est vécu sous **différentes formes** qui sont porteuses de fruits : les accueils **informels**, multiples et divers, des gens qui passent dans nos fraternités (voisins, amis, familles, paroissiens...), avec une ouverture particulière à l'accueil de gens simples, de différentes origines culturelles et religieuses. Mais aussi des accueils plus formels dans le **cadre de projets**, notamment de femmes en recherche spirituelle, que ce soit en Ile-de-France ou à Tamanrasset.

Dans le but de continuer d'accueillir selon nos possibilités réelles, la fraternité de La Courneuve a été fermée après cinq ans d'une expérience très riche. **Une nouvelle fraternité fait ses premiers pas à Saint-Denis**, au cœur d'un quartier marqué par la diversité culturelle et religieuse.

## LE PROJET D'ACCUEIL A L'ÎLE-SAINT-DENIS ET A SAINT-DENIS

Deux fraternités accueillent des femmes qui désirent vivre, pour un temps, une expérience humaine et spirituelle avec Charles de Foucauld:

- en participant à une vie fraternelle, selon des modalités différentes selon les lieux
- dans des quartiers multiculturels
- avec des temps de prière personnelle et communautaire
- tout en continuant à travailler ou à étudier

Pour tout renseignement, s'adresser à :

**Elodie Blondeau** // 2, quai de Seine // 93450 L'Ile-Saint-Denis

e-mail : ps.sacrecoeur@gmail.com

Tél: 01 48 09 08 11 // 07 69 09 84 62

**Philomène Dakouo** // 2 ter, rue Gibault // 93200 Saint-Denis

e-mail : ps.sacrecoeur@gmail.com

Tél: 07 68 39 29 17

## LE PROJET D'ACCUEIL À TAMANRASSET

Suite à l'appel que nous avons lancé à l'automne 2019, avec les Petits Frères de Jésus, pour ré- étoffer les fraternités du Hoggar, nous avons eu un certain nombre de réponses d'hommes, de femmes, désireux de venir nous rejoindre. **La situation de pandémie est venue bouleverser les projets**, et toutes ces personnes sont en attente pour déposer une demande de visa, et trouver un avion quand les frontières algériennes rouvriront.

Quant à l'appel aux dons, il a été plus qu'honoré ! Cette nouvelle maison a pu être bâtie grâce à la **Providence** qui s'est manifestée à travers d'innombrables **gestes de partage**. Le contexte Covid a ralenti les travaux,

commencés en octobre 2019, mais aujourd'hui le gros œuvre est terminé; nous espérons pouvoir emménager avant la fin de l'année.



Tout au long de cette année de construction, j'ai ramassé dans **les oueds** ou dans le désert, de magnifiques petits cailloux blancs ; **chacun d'eux représente votre nom et votre offrande**, ainsi que ceux de tous les travailleurs, manœuvres, coffreur, entrepreneur, architecte, économiste, et autres ; tant de travail, tant de pelletées de sable, de sacs de ciment, tant de sueur sur ce chantier...tous ces quartz rappelleront à tous ceux qui passent ou qui habiteront ici, que **c'est grâce à la solidarité que cette maison a pu voir le jour.**



Les mois de janvier et février ont été exceptionnellement doux, 27 degrés l'après-midi, temps propice aux travaux, c'est ainsi que les bâtiments anciens de la fraternité se sont refait une beauté ; le crépi de terre qui datait d'au moins 25 ans a trouvé, avec les mains et le talent d'Issa, une fraîcheur digne de la nouvelle maison.

Nous avons changé aussi les toits en roseaux de la cour et de la zériba, et Jean-Marie a élagué notre grand arbre ; c'était nécessaire, même si nos

oiseaux souffrent pour un temps, mais un abri avec un peu de mil quotidien leur a permis de ne pas désertier la fraternité. Dans la foulée, grâce à la présence de Marie, nous avons refait la **chapelle du gite de Béthanie**. Les hôtes auront ainsi un lieu de prière, simple et agréable sur place. Et **la Frégate** a aussi profité de notre élan de restauration. Pour tout cela, nous avons eu besoin de six camions de terre, et de beaucoup d'énergie pour Issa et son jeune manoeuvre ; c'était magnifique de les voir travailler si harmonieusement avec précision et intelligence du geste réparateur, **Charles a dû être ému !**

### **Conditions demandées pour les personnes intéressées par un partage de vie dans le Hoggar avec les Petites Sœurs du Sacré-Cœur :**

- désirer d'abord faire une expérience spirituelle réelle, avec tout ce que cela implique de déplacement intérieur et extérieur.
- avoir le désir de connaître et aimer ceux qui nous entourent, de religion musulmane, sans aucune intention de prosélytisme.
- avoir la capacité de vivre en autonomie et d'assumer la solitude, tout en alliant le goût et le désir d'une vie fraternelle.
- être capable de concertation, de dialogue et de réflexion commune.

Toute personne intéressée par ce projet est invitée à une **prise de contact** et à une première visite des lieux pour appréhender cette réalité avant de s'engager plus durablement, tout en sachant qu'il faut de la persévérance pour obtenir un visa et que la situation sanitaire actuelle ne permet pas pour le moment les voyages.

Pour tout renseignement, s'adresser à :

**Elodie Blondeau** // 2, quai de Seine // 93450 L'Ile-Saint-Denis

e-mail: ps.sacrecoeur@gmail.com

Tél: 01 48 09 08 11 // 07 69 09 84 62

**Martine Devriendt:** psoeurstam@yahoo.fr

## LE BUISSON ARDENT, UN ERMITAGE URBAIN

En plein 93 (Ile-Saint-Denis), au carrefour de notre monde, en périphérie... nous proposons **un espace d'ouverture à Dieu, de rencontre et de silence:**

- entouré de la Seine, d'un jardin spacieux et d'appartements HLM
- proche de deux beaux parcs
- bien desservi par les transports en commun (RER D, Métro 13)
- en complète autonomie, avec une libre participation aux frais
- avec la **possibilité d'un accompagnement personnel** par une petite sœur



## LES LAÏQUES CONSACRÉES EN ALLIANCE (LCA)

Plus nous faisons chemin ensemble, plus nous sommes persuadées que l'élargissement de la Fraternité (des religieuses et des LCA) est une **source de vie pour nous toutes**. Nous souhaitons faire connaître les deux statuts possibles pour vivre notre **vocation commune** avec des **médiations différentes**. Pour mieux comprendre notre démarche, voici quelques extraits de la Charte de Vie des LCA:

« La vocation de Laïque consacrée en alliance avec la Fraternité implique un **double lien** :

- une **alliance avec Dieu**, par le lien sacré du vœu de célibat pour le Royaume.
- une **alliance avec la Fraternité**, par un lien spirituel et existentiel, afin de s'aider mutuellement à vivre le charisme et la mission des Petites Sœurs du Sacré-Cœur, à la suite de Charles de Foucauld et de Marie-Charles.

Les laïques partagent avec les religieuses le patrimoine spirituel de la Fraternité des Petites Sœurs du Sacré-Cœur. **Ce patrimoine spirituel partagé fait des religieuses et des laïques, « des sœurs »** les unes pour les autres, tout en respectant les caractéristiques de chaque statut. Ensemble, selon le désir de Charles de Foucauld, elles s'efforceront d'être **« des petites sœurs »**, c'est-à-dire **des femmes simples et fraternelles**, ouvertes à tous et facilement abordables, afin de témoigner de l'Amour de Dieu».

Pour tout renseignement sur cette forme de vie, s'adresser à :

**Margarita Saldaña** // 16, rue de la République // 93200 Saint-Denis  
e-mail: msaldanamostajo@gmail.com  
Tél: 07 82 66 23 56

## LA CANONISATION DE CHARLES DE FOUCAULD

Quoique la date ne soit pas encore fixée, le pape François a annoncé fin mai la prochaine **canonisation de Charles de Foucauld**, suite à un miracle réalisé à Saumur, dont le bénéficiaire est un jeune appelé **Charle**. Un Petit Frère a fait le récit de ce miracle dans le texte suivant :

**« Dieu bénit tous les humains »**

Les évangiles nous parlent de la **veuve** de Sarepta et de **Naaman** le Syrien, les paroissiens de Saumur nous parlent de **Charle**.

**Charle**, mon frère, nous croyons que Dieu t'a béni, et nous en remercions un autre **Charles**. En 2005, l'Eglise a proclamé que Charles de Foucauld était *bienheureux* en reconnaissant que Dieu avait béni une famille chrétienne (Giovanni, Giovanna et leurs deux filles). Aujourd'hui, l'Eglise va proclamer que Charles de Foucauld est *saint* en reconnaissant que **Dieu a béni un homme qui appartient à la famille humaine**. Merci Seigneur ! Merci Charles! Notre pape François doit être heureux et nous le sommes avec lui.

**Charle**, mon frère, on nous dit que tu es charpentier et que tu avais 21 ans en 2016. On ne veut pas chercher à en connaître davantage ; on veut respecter ton intimité, sinon les journalistes du monde entier vont venir te déranger.

Le 30 novembre 2016, tu travaillais avec tes camarades à la restauration d'une charpente. Cela se passait à Saumur, dans la chapelle de l'Institution Saint-Louis. On t'imagine **sous le toit, au milieu de la charpente**, et au-dessus de la voute de la chapelle. Mais voilà qu'un morceau de la voute lâche sous ton poids, et tu tombes sur un banc de bois qui explose sous le choc (les spécialistes diront qu'une **chute de 15m50**, c'est mortel). En plus de cela, un morceau du banc (on découvrira que c'est l'accoudoir) a traversé ton corps à la base de la cage thoracique. Mais aussitôt, tu te relèves pour demander des secours pour t'emmener à l'hôpital. On t'a bien opéré... et au bout d'une semaine, tu es déjà à la maison... et deux mois après, tu es de nouveau au travail, en parfaite santé !

Comme toujours, les commentaires vont circuler dans tous les sens : "Il a eu beaucoup de chance !" ... "C'est St Louis qui l'a protégé puisqu'il travaillait dans sa chapelle !" ... "Mais non, c'est St Joseph, le patron des charpentiers !" ... Mais les paroissiens de Saumur nous disent que c'est Charles de Foucauld qui est derrière tout cela ; et le 27 mai 2020, le pape François est d'accord d'attribuer cette bénédiction de Dieu à l'intercession du Bx Charles de Foucauld, en réponse à un ensemble de prières.

C'est un petit signe pour nous rappeler que **Dieu bénit tous les humains**. Nous sommes invités à le reconnaître et Charles nous pousse dans le même sens. : "*Je prie DIEU de vous **bénir**, de **bénir** ceux que vous aimez et ce peuple marocain au milieu duquel Il vous a conduit.*" (A Louis Mercier, In Salah, 2/10/1906).

Mais retournons à Saumur, à la Paroisse du Bx Charles de Foucauld. Sans même connaître l'identité du blessé ni son véritable état de santé, **les paroissiens se mettent en prière pour demander au Bx Charles de Foucauld de sauver le jeune charpentier**. Le lendemain, 1<sup>er</sup> décembre 2016, centenaire de la mort de Charles de Foucauld et fête paroissiale prévue dans le lieu même de l'accident. Dans cette paroisse sous la conduite de leur Pasteur, les fidèles prient quotidiennement pour demander la canonisation du Bx Charles de Foucauld. Et pendant toute l'année 2016, nombreuses ont été les prières adressées au Bienheureux. De nombreux groupes de prière,

appartenant à la "Famille Spirituelle Charles de Foucauld", ont prié pour demander sa canonisation.

Impressionné par une convergence étonnante de faits, le Père Ardura, postulateur de la cause, est venu interroger les témoins et a suivi de près la procédure canonique (diocésaine et romaine) avec ses différentes étapes. Le 14 décembre 2019, les 7 médecins convoqués à Rome pour étudier le dossier médical ont unanimement conclu en ces termes : *le peu de lésions provoquées par une chute libre de 15m50 n'est pas scientifiquement explicable*. Habités à analyser des guérisons, les médecins ont voulu préciser en disant que **Charles a été sauvé d'un danger**. Le 27 mai 2020, le Pape François a autorisé la publication du décret reconnaissant ce miracle attribué à l'intercession du Bx Charles de Foucauld.

On sait que **Charles a vécu à Saumur**, pendant une année à l'école de Cavalerie. Mais on est souvent surpris d'apprendre qu'en 1879, Charles **était inscrit à la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul** dont l'action est orientée vers tous les nécessiteux. **La foi de Charles est alors occultée par le doute, mais son cœur est resté attentif aux besoins des autres.**

En 2016, un jeune charpentier était dans le besoin et notre Bienheureux a remué le Ciel. Merci Seigneur ! Merci Charles ! Et que Dieu te bénisse, **Charles**, mon frère !

Ce fascicule est gratuit: il veut être un lien d'amitié.

Cependant, nous vous remercions de votre participation  
si modeste soit-elle, si elle vous est possible,  
aux frais de parution et d'envoi.

Les **chèques** sont à mettre à l'ordre de:

**"Association Fraternité Charles de Foucauld"**

et à envoyer au **2, rue de Strasbourg -93110 Rosny-sous-Bois**

**Par virement IBAN: FR76 3003 03480 3050260573 60**



*Horizontes, Carlos Uribe, 1999*

Charles de Foucauld « a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur. (...) Il voulait en définitive être "le frère universel". Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous ».

*(Encyclique du Pape François "Tous frères" n° 287)*

JOYEUX NOËL ET MEILLEURS VŒUX

À TOUTES ET À TOUS



« Le Dieu vivant n'est pas quelqu'un qui est en dehors de nous, c'est Quelqu'un qui est totalement au plus intime de nous.

Nous sommes habités, nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas abandonnés! Nous avons un Ami qui nous suit sur tous les chemins de la vie ».

(Maurice Zundel)

*Illustration: Bernadette Lopez // [www.evangelie-et-peinture.org](http://www.evangelie-et-peinture.org)*